

LES FEMMES

-ET-

LA GUERRE.

La Croix-Rouge française, autrement dit, la Société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer...

Elle s'est inscrite en tête de la liste pour une somme de 50,000 francs.

A franchement parler, nous devons à bien cela aux nations étrangères, écrit Louis de Meurville...

Actuellement, la Société de secours aux blessés a 8 millions en caisse, 4 millions à Paris et 4 millions dans les caisses des Comités de province.

Et cependant elle a donné 30,000 francs à l'Espagne pour les blessés de la guerre carliste, 238,000 francs pour les blessés de la guerre turco-russe...

Elle n'est pas seule à avoir fait le bien; nous avons deux autres sociétés de secours aux blessés: l'Association des Dames françaises, qui a dépensé dans le même but, depuis sa fondation, près de 2 millions...

Tout cela, ce sont les femmes qui l'ont fait, en grande partie. Elles savent, mieux que nous, demander et donner, et penser les blessures.

Désormais les femmes seront appelées, elles aussi, à faire la guerre, mais pour en réparer les maux.

On connaît les présidents de la Croix-Rouge depuis sa fondation en 1865: duc de Fezensac, général comte de Goyon, comte de Flavigny, duc de Nemours, maréchal de Mac-Mahon, duc d'Annam, général duc d'Auerstedt.

C'est encore la générale Févriér qui préside ce Comité avec un zèle admirable. Elle est secondée par la marquise Le Boeuf, la marquise Fourichon, Mme H. Taine et la générale Voisin...

Dans les Comités de province, nous trouvons: Mme Cornet-Courbet, comtesse de Galard-Béarn, Mme de Fromont, comtesse Saint-

Bris, comtesse de Damas, Mme Al. de Charette, la générale Lacretelle, comtesse de Monthon, Mme de Montgolfier, etc., etc.

Les deux autres sociétés dépendent de la Société départementale qui est reliée à celle de Paris.

Et pourtant, il faut en convenir, ce n'est pas en France que l'œuvre est le mieux organisée. La France a été la première à adopter les conclusions de la convention de Genève...

Depuis lors, toutes les grandes puissances ont donné un développement extraordinaire à l'œuvre de la Croix-Rouge.

Qu'on se fasse en France est admirable, et cependant le Japon lui-même nous a dépassés dans cette voie.

Qu'on me permette d'émettre ici un simple vœu, comme les Conseils généraux, comme ceux qui n'ont pas voix au chapitre: je voudrais voir les trois sociétés n'en faire plus qu'une.

Comment cette fusion se pourrait-elle faire? Ce n'est pas mon affaire, mais bien celle des femmes qui ont le secret de tout unir quand elles le veulent.

Et alors, il faudra demander une forte subvention au gouvernement; quel est le député qui oserait s'y refuser?

PETITES DEFINITIONS.

L'Amour. Le bâton de vieillesse de l'Amour.

La Femme. Gentille chatte qui dit «Les hommes, c'est les rats».

Encrier. Cause de bien des noirceurs.

Le Libre Penseur. N'admet pas qu'il y ait une pensée au-dessus de la sienne.

L'Amour. Valse à deux temps qu'on a tort de presser; premier temps, s'enlancer; second temps... s'en lasser.

Revue Littéraire. Restaurant intellectuel à prix fixe.

Corset. Hypocrisie du corsage.

La Fenêtre. Le jardin de ceux qui n'en ont pas.

Un Coupe-gorge. M. Deibler.

ALAIN CHARTIER.

Un poète a posé sur l'épave du Rêve son front oppoqué, tandis que sur le sein De l'amant, plus doux que l'odorant ceinture De dures et de soie, un roi de France achève

Et la Reine a passé, souriante et souagée Que mieux fleurit le miel pris au vase de terre. Que l'œuf du mariage en la coupe d'argent.

CAMELIA,

Page de Monsieur de Joyeuse LÉGENDE.

«Non, madame, je ne vous aime point; certes vous êtes la plus belle du monde et notre gentil roi me disait encore hier au soir, au petit coucher, que vous aviez plus d'agrément que la déesse Cyprine elle-même, mère du petit jeune homme Amour, qui, comme on dit, est de vos gens.

«Mais qu'avez-vous, petit garçon, interrogea la duchesse. Qu'avez-vous? Vous êtes-vous blessé en courant? Voulez-vous pour que vous ne pleuriez plus — des dragées au miel?»

«Oh madame! madame! gémissait Camélia.

«Ou bien une fraise toute neuve en dentelle de Gènes.

«Hélas, madame, soupira le page, ce ne sont point les dragées ou la fraise en dentelle de Gènes qui sécheront mes larmes, mais un baiser de vous, car depuis le jour où je vous aperçus dans votre carroserie, au coin de la rue des Nonains d'Hyères, je vous aime jusqu'à en mourir.

«Un fin mouchoir, la duchesse essayait les yeux de Camélia. Sans doute elle prit quelque résolution, car son visage soudain changea d'expression.

«Écoutez-moi, Camélia, dit-elle; je vous donnerai ce baiser que vous souhaitez si fort, si demain matin, au lever du soleil, vous me faites le sacrifice de votre vie...»

«Eh, madame, s'écria joyeusement le petit page, n'est-ce que cela? Voilà, en vérité, un médior cadeau que je vous ferai et j'ai quelque honte à vous offrir en échange du merveilleux présent de votre baiser ma pauvre gentille d'existence.

«Et le lendemain matin, comme un faible petit jour pénétrait à travers les vitres de la chambre de la duchesse, Camélia cria, le rire aux lèvres, une parole empoisonnée que lui donna Mme d'Entraignes, puis elle écrivit à M. de Joyeuse ce simple billet: «Vous m'avez, monsieur l'ami, joué la comédie, et ne m'avez point divertie, mon goût me portant surtout vers les aventures terribles. J'ai modifié, selon mon gré, le spectacle que vous aviez commencé, et je viens vous dire que Camélia, votre page, a rendu tout à l'heure entre mes bras — ces bras qui se tendaient vers vous — le dernier soupir.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

ne put retenir les siennes. Mme d'Entraignes avait terminé la lecture du message. Ses lèvres tremblaient, et froissant le parchemin entre ses doigts crispés, elle eut un moment d'indécision. Puis elle leva les yeux sur Camélia, ses yeux séchés déjà et que traversaient des larmes de colère.

«Vous direz à M. de Joyeuse, dit-elle, qu'il a pris trop de peine de m'écrire ce billet, qu'on ne songeait plus à lui et qu'il ne m'importe guère de connaître...»

«Mais n'êtes-vous point Camélia, son page préféré, celui qu'il éleva à la maison du duc de Ferrare pour l'attacher à la sienne?»

«Oui, madame, répondit Camélia, qui au comble de l'émotion, ne put plus longtemps dissimuler son trouble.

«C'est vous qui chaque dimanche allez à ses côtés à la Table Sainte en la crypte de Saint-Paul.

«Mais qu'avez-vous, petit garçon, interrogea la duchesse. Qu'avez-vous? Vous êtes-vous blessé en courant? Voulez-vous pour que vous ne pleuriez plus — des dragées au miel?»

«Oh madame! madame! gémissait Camélia.

«Ou bien une fraise toute neuve en dentelle de Gènes.

«Hélas, madame, soupira le page, ce ne sont point les dragées ou la fraise en dentelle de Gènes qui sécheront mes larmes, mais un baiser de vous, car depuis le jour où je vous aperçus dans votre carroserie, au coin de la rue des Nonains d'Hyères, je vous aime jusqu'à en mourir.

«Un fin mouchoir, la duchesse essayait les yeux de Camélia. Sans doute elle prit quelque résolution, car son visage soudain changea d'expression.

«Écoutez-moi, Camélia, dit-elle; je vous donnerai ce baiser que vous souhaitez si fort, si demain matin, au lever du soleil, vous me faites le sacrifice de votre vie...»

«Eh, madame, s'écria joyeusement le petit page, n'est-ce que cela? Voilà, en vérité, un médior cadeau que je vous ferai et j'ai quelque honte à vous offrir en échange du merveilleux présent de votre baiser ma pauvre gentille d'existence.

«Et le lendemain matin, comme un faible petit jour pénétrait à travers les vitres de la chambre de la duchesse, Camélia cria, le rire aux lèvres, une parole empoisonnée que lui donna Mme d'Entraignes, puis elle écrivit à M. de Joyeuse ce simple billet: «Vous m'avez, monsieur l'ami, joué la comédie, et ne m'avez point divertie, mon goût me portant surtout vers les aventures terribles. J'ai modifié, selon mon gré, le spectacle que vous aviez commencé, et je viens vous dire que Camélia, votre page, a rendu tout à l'heure entre mes bras — ces bras qui se tendaient vers vous — le dernier soupir.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

«M. de Joyeuse entra en colère et donna pendant quelque temps les signes d'une grande douleur. Il fit élever à son «mignon» un tombeau de marbre blanc où se lisait cette inscription: «Ici repose Camélia, gentil page de M. l'amiral de Joyeuse. Il eut les yeux clairs et le cœur charmant, et mourut — plein de grâce — dans la fleur nouvelle de sa dix-huitième année.»

LE Crucifix d'Ebène.

HISTOIRE VRAIE.

C'était le 22 septembre 1870; le cercle de fer qui allait entourer Paris pendant quatre mois, bien que définitivement rivé depuis trois jours, ne nous étreignait pas encore jusque dans le périmètre des forts du côté de Saint-Denis, de la Briche, où était caserné mon bataillon de mobiles, nous occupions Epinay, et ma compagnie y était ce jour-là de grand garde.

On avait signalé des reconnaissances poussées par le quatrième corps prussien jusqu'à Saint-Gratien et Deuil; aussi avait-je recommandé aux sentinelles de me prévenir dès qu'elles apercevraient quoi que ce fut d'insolite; la journée s'était écoulée sans incident; une ronde de nuit ne m'avait rien signalé; je pouvais donc m'étendre sur un matelas.

Je dormais depuis peu de temps, lorsqu'un mobile me réveilla: «Mon lieutenant, j'ai vu dans les champs une lumière qui allait de droite et de gauche.

L'homme, un jardinier d'Anteuil, était passablement ému; il avait pour excuse que c'était sa première faction, si près de l'ennemi; de plus, on avait l'habitude de voir le Prussien partant et à l'heure qu'il avait passé seul, dans la nuit, sans avoir même la ressource de siffler pour se rassurer, avait permis à son imagination de travailler furieusement.

«Alors! tu es comme les autres! Toujours les Allemands! Avoue que tu as eu peur et que tu n'aurais pas fiché de voir un être vivant pour te remonter; tu as eu à faire à un maraudeur, un chercheur de pommes de terre qui t'avait aperçu aurait eu plus peur que toi. Retourne à ta faction; je t'y conduis; marche devant.»

Nous avions fait peut-être deux cents mètres en dehors des dernières maisons, lorsque subitement le soldat s'arrêta.

«La bas! mon lieutenant, dit-il, voyez-vous la lumière?»

Et, dans la nuit, j'aperçus effectivement une lumière qui s'en allait, capricieuse, sans régularité, avec quelque chose de fantastique, de sautillant, de fou. Approchant-elle on s'éloignait-elle! Elle elle près ou loin? Impossible de la déterminer dans l'obscurité.

Alors, avec une légèreté que mon inexpérience des choses de la guerre pouvait seule excuser; oubliant les conséquences d'un coup de feu tiré, sans motif, peut-être, j'ouvris la gainie qui renfermait mon revolver. La lumière sautillait toujours; elle allait, s'élevant, s'abaissant, disparaissant avec rapidité derrière les arbres et brillant de nouveau; puis, tout à coup, elle sembla s'arrêter sur un point, se balançant sur elle-même. Je saisis ce moment pour ajuster, au hasard, dans sa direction.

Le mobile avait deviné mon mouvement, car je le sentis se rapprocher de moi, avec la crainte de l'homme qui va entendre un coup de feu pour la première fois, crainte triplée par la nuit, l'inconnu, l'instinct de la conservation, mais bien compréhensible chez ce soldat improvisé.

Le coup partit, tranchant dans le silence profond; l'écho me renvoya deux fois et je ne vis plus que l'obscurité.

«Vous avez raison, ce n'était qu'un maraudeur, murmura mon compagnon.

«Parbleu! reprends ta faction. La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouclant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; mon explication les rassura; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout. A l'horizon, le Mont-Valérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient, sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinelles relevées passèrent près de moi. «Rien de nouveau? demandai-je au sergent.

«Rien, mon lieutenant, si ce n'est que vous n'avez pas manqué votre homme, le maraudeur de cette nuit. Il est couché au pied d'un buisson de ronces qui le recouvre à moitié, près de ce gros peuplier, à gauche de la route.

J'appelai quelques mobiles qui descendaient à la Seine, et nous allâmes à l'endroit indiqué. Ce n'était pas un maraudeur, mais un soldat prussien qui était là, le visage contre terre, les bras en avant; son fusil, projeté à quelques mètres dans la violence de la chute, portait, attachée à l'extrémité de la baïonnette, une lanterne, une de ces petites lanternes de fer-blanc, comme en vendent les épiciers de nos villages. Je pris le fusil et mes hommes s'emparèrent du cadavre que l'on transporta dans la première maison, où il fut couché sur une table. C'était un grand gars avec une barbe blond roux, duvetée et bouclée, qui aurait pu servir de modèle à Holbein ou Diirer; son casque enlevé laissait voir que ma balle, entrée au-dessus de la tempe, était sortie par le sommet du crâne; un filet de sang coagulé traçait une ligne rouge qui se perdait dans la bouche grande ouverte, ornée de dents blanches, larges et séparées les unes des autres; les yeux que l'on devinait si bleus pendant la vie, avaient pris une teinte vague, mélancolique, et semblaient chercher l'au-delà, l'invisible! La curiosité l'emportant, les mobiles se penchèrent sur le cadavre avec une avidité silencieuse; puis l'un deux ouvrit la capote, la tunique, fouilla les poches, en sortit un tout petit crucifix de bois noir et une lettre; je les pris.

Je me rappelle les termes de la lettre datée d'Eberfeld: «Cher Carl, que de larmes d'anxiété nous versons lorsque nous apprenons une nouvelle de bataille, mais que de larmes de joie, aussi, quand tes lettres viennent nous tranquilliser! Tu me dis que tu vas bien, que nous ne devons rien craindre, que Dieu te protège; je le crois, mais votre arrivée devant Paris, suivie de la signature de la paix, pourra seule me rassurer... Alors, tu reviens chez nous, et comme tu aurais payé ta dette à la patrie, tu ne nous quitteras plus... Le père, la mère l'embrassent... Ta sœur Laura.» Je remis pieusement le pa-

—Parbleu! reprends ta faction.

La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouclant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; mon explication les rassura; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout. A l'horizon, le Mont-Valérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient, sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinelles relevées passèrent près de moi. «Rien de nouveau? demandai-je au sergent.

«Rien, mon lieutenant, si ce n'est que vous n'avez pas manqué votre homme, le maraudeur de cette nuit. Il est couché au pied d'un buisson de ronces qui le recouvre à moitié, près de ce gros peuplier, à gauche de la route.

J'appelai quelques mobiles qui descendaient à la Seine, et nous allâmes à l'endroit indiqué. Ce n'était pas un maraudeur, mais un soldat prussien qui était là, le visage contre terre, les bras en avant; son fusil, projeté à quelques mètres dans la violence de la chute, portait, attachée à l'extrémité de la baïonnette, une lanterne, une de ces petites lanternes de fer-blanc, comme en vendent les épiciers de nos villages. Je pris le fusil et mes hommes s'emparèrent du cadavre que l'on transporta dans la première maison, où il fut couché sur une table. C'était un grand gars avec une barbe blond roux, duvetée et bouclée, qui aurait pu servir de modèle à Holbein ou Diirer; son casque enlevé laissait voir que ma balle, entrée au-dessus de la tempe, était sortie par le sommet du crâne; un filet de sang coagulé traçait une ligne rouge qui se perdait dans la bouche grande ouverte, ornée de dents blanches, larges et séparées les unes des autres; les yeux que l'on devinait si bleus pendant la vie, avaient pris une teinte vague, mélancolique, et semblaient chercher l'au-delà, l'invisible! La curiosité l'emportant, les mobiles se penchèrent sur le cadavre avec une avidité silencieuse; puis l'un deux ouvrit la capote, la tunique, fouilla les poches, en sortit un tout petit crucifix de bois noir et une lettre; je les pris.

Je me rappelle les termes de la lettre datée d'Eberfeld: «Cher Carl, que de larmes d'anxiété nous versons lorsque nous apprenons une nouvelle de bataille, mais que de larmes de joie, aussi, quand tes lettres viennent nous tranquilliser! Tu me dis que tu vas bien, que nous ne devons rien craindre, que Dieu te protège; je le crois, mais votre arrivée devant Paris, suivie de la signature de la paix, pourra seule me rassurer... Alors, tu reviens chez nous, et comme tu aurais payé ta dette à la patrie, tu ne nous quitteras plus... Le père, la mère l'embrassent... Ta sœur Laura.» Je remis pieusement le pa-

—Parbleu! reprends ta faction. La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouclant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; mon explication les rassura; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout. A l'horizon, le Mont-Valérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient, sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinelles relevées passèrent près de moi. «Rien de nouveau? demandai-je au sergent.

«Rien, mon lieutenant, si ce n'est que vous n'avez pas manqué votre homme, le maraudeur de cette nuit. Il est couché au pied d'un buisson de ronces qui le recouvre à moitié, près de ce gros peuplier, à gauche de la route.

J'appelai quelques mobiles qui descendaient à la Seine, et nous allâmes à l'endroit indiqué. Ce n'était pas un maraudeur, mais un soldat prussien qui était là, le visage contre terre, les bras en avant; son fusil, projeté à quelques mètres dans la violence de la chute, portait, attachée à l'extrémité de la baïonnette, une lanterne, une de ces petites lanternes de fer-blanc, comme en vendent les épiciers de nos villages. Je pris le fusil et mes hommes s'emparèrent du cadavre que l'on transporta dans la première maison, où il fut couché sur une table. C'était un grand gars avec une barbe blond roux, duvetée et bouclée, qui aurait pu servir de modèle à Holbein ou Diirer; son casque enlevé laissait voir que ma balle, entrée au-dessus de la tempe, était sortie par le sommet du crâne; un filet de sang coagulé traçait une ligne rouge qui se perdait dans la bouche grande ouverte, ornée de dents blanches, larges et séparées les unes des autres; les yeux que l'on devinait si bleus pendant la vie, avaient pris une teinte vague, mélancolique, et semblaient chercher l'au-delà, l'invisible! La curiosité l'emportant, les mobiles se penchèrent sur le cadavre avec une avidité silencieuse; puis l'un deux ouvrit la capote, la tunique, fouilla les poches, en sortit un tout petit crucifix de bois noir et une lettre; je les pris.

Je me rappelle les termes de la lettre datée d'Eberfeld: «Cher Carl, que de larmes d'anxiété nous versons lorsque nous apprenons une nouvelle de bataille, mais que de larmes de joie, aussi, quand tes lettres viennent nous tranquilliser! Tu me dis que tu vas bien, que nous ne devons rien craindre, que Dieu te protège; je le crois, mais votre arrivée devant Paris, suivie de la signature de la paix, pourra seule me rassurer... Alors, tu reviens chez nous, et comme tu aurais payé ta dette à la patrie, tu ne nous quitteras plus... Le père, la mère l'embrassent... Ta sœur Laura.» Je remis pieusement le pa-

—Parbleu! reprends ta faction. La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouclant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; mon explication les rassura; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout. A l'horizon, le Mont-Valérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient, sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinelles relevées passèrent près de moi. «Rien de nouveau? demandai-je au sergent.

«Rien, mon lieutenant, si ce n'est que vous n'avez pas manqué votre homme, le maraudeur de cette nuit. Il est couché au pied d'un buisson de ronces qui le recouvre à moitié, près de ce gros peuplier, à gauche de la route.

J'appelai quelques mobiles qui descendaient à la Seine, et nous allâmes à l'endroit indiqué. Ce n'était pas un maraudeur, mais un soldat prussien qui était là, le visage contre terre, les bras en avant; son fusil, projeté à quelques mètres dans la violence de la chute, portait, attachée à l'extrémité de la baïonnette, une lanterne, une de ces petites lanternes de fer-blanc, comme en vendent les épiciers de nos villages. Je pris le fusil et mes hommes s'emparèrent du cadavre que l'on transporta dans la première maison, où il fut couché sur une table. C'était un grand gars avec une barbe blond roux, duvetée et bouclée, qui aurait pu servir de modèle à Holbein ou Diirer; son casque enlevé laissait voir que ma balle, entrée au-dessus de la tempe, était sortie par le sommet du crâne; un filet de sang coagulé traçait une ligne rouge qui se perdait dans la bouche grande ouverte, ornée de dents blanches, larges et séparées les unes des autres; les yeux que l'on devinait si bleus pendant la vie, avaient pris une teinte vague, mélancolique, et semblaient chercher l'au-delà, l'invisible! La curiosité l'emportant, les mobiles se penchèrent sur le cadavre avec une avidité silencieuse; puis l'un deux ouvrit la capote, la tunique, fouilla les poches, en sortit un tout petit crucifix de bois noir et une lettre; je les pris.

Je me rappelle les termes de la lettre datée d'Eberfeld: «Cher Carl, que de larmes d'anxiété nous versons lorsque nous apprenons une nouvelle de bataille, mais que de larmes de joie, aussi, quand tes lettres viennent nous tranquilliser! Tu me dis que tu vas bien, que nous ne devons rien craindre, que Dieu te protège; je le crois, mais votre arrivée devant Paris, suivie de la signature de la paix, pourra seule me rassurer... Alors, tu reviens chez nous, et comme tu aurais payé ta dette à la patrie, tu ne nous quitteras plus... Le père, la mère l'embrassent... Ta sœur Laura.» Je remis pieusement le pa-

—Parbleu! reprends ta faction. La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouclant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; mon explication les rassura; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout. A l'horizon, le Mont-Valérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient, sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinel